

Zoom sur un super-prédateur qui pèse sur la biodiversité

Recherche. Zéro concurrent, pléthore de rongeurs, une faune riche et variée : le Caillou semble être le paradis des chats qui exercent une pression redoutable sur les espèces natives. Impact qui fait l'objet d'une thèse à l'IRD.



Colonisateurs efficaces des îles, les chats peuvent survivre sans eau douce permanente, possèdent une fécondité élevée, s'adaptent facilement à des milieux variés et se nourrissent d'une large gamme de proies. Photo Thibaut Vergoz IRD

Esther Cunéo / esther.cuneo@lnc.nc

Crée le 27.08.2016 à 04h45

Mis à jour le 28.08.2016 à 14h56

Affectionné pour sa capacité à chasser les rongeurs, le chat fut élevé au rang de divinité sous l'Égypte ancienne. Après plusieurs millénaires de domestication, on était loin de se douter que sous ses airs d'adorable peluche, il deviendrait l'une des causes majeures d'extinction de la biodiversité. « Ecologie et impacts d'un prédateur apical introduit dans un hotspot insulaire de biodiversité. » Sous la direction d'Eric Vidal, écologue de l'IRD, Pauline Palmas mène une thèse* pour mesurer l'impact du chat haret (animal domestique retourné à l'état sauvage) sur la faune insulaire du Caillou. « L'absence totale de données tangibles nous a conduits à lancer une thèse de doctorat et consacrer une personne à plein-temps sur ce travail-là », souligne Eric Vidal, spécialiste de l'écologie du félin. Pour une étude de cette ampleur, c'est une première à l'échelle mondiale. Près de 5 500 échantillons d'excréments ont ainsi été prélevés sur quinze sites de la Grande Terre et des îles, afin de décortiquer le régime alimentaire des chats.

Niche écologique vacante

Résultat : 21 espèces identifiées dans ses déjections sont classées sur la liste des espèces en danger de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature). « Et elles sont quasiment toutes endémiques », indique Pauline Palmas. Car si les rongeurs figurent au rang de ses proies majoritaires (lire ci-contre), le félin se nourrit aussi d'oiseaux, de lézards, d'insectes, et dans une moindre mesure de roussettes. « On retrouve une grande variabilité avec toute la gamme de proies » note Eric Vidal. C'est toute la particularité de l'animal. Son comportement de prédateur généraliste et opportuniste constitue l'une des clés de sa réussite dans les milieux insulaires. « Malgré 9000 ans de domestication, il n'a jamais perdu ses instincts de prédateur, ni sa capacité à revenir à l'état sauvage, poursuit le chercheur. En Calédonie il a trouvé une sorte de niche écologique vacante. En l'absence de compétiteur, il a le champ libre sur un terrain du coup particulièrement favorable à sa colonisation rapide. »

Ainsi, le chat exerce une très forte pression sur les populations de reptiles. Des espèces souvent rares et par ailleurs déjà menacées d'extinction. Même cas de figure pour les roussettes.

Un impact démultiplié par leur abondance

Proies faciles et rentables d'un point de vue énergétique, les pétrels et les puffins, espèces maladroites à terre, figurent également sur son tableau de chasse. Et parce que l'impact est démultiplié par leur nombre, les scientifiques ont cherché à estimer en parallèle l'abondance des populations de chats. Méfiant, discret et plutôt nocturne, l'animal est passablement difficile à recenser. Les chercheurs ont donc choisi de quadriller les zones d'études avec un arsenal de pièges photos automatisées. Ils ont ensuite passé en revue près de 160 000 photos

pour procéder à une reconnaissance individuelle via les motifs du pelage. Selon les premières estimations, il y aurait entre un et trois chats par kilomètre carré, soit l'équivalent de 20 000 à 60 000 chats sur tout le territoire. « C'est une densité moyenne, mais ce n'est pas rien ». Outre les cerfs, les cochons et les lapins, un plan d'action portée par le Conservatoire des espaces naturels à l'échelle du pays prévoit de cibler dans le futur les chats, ces pirates des îles.

* Thèse financée par les trois provinces, le CNRT, et le CEN

L'Australie en guerre contre les chats errants

Introduits en Australie il y a 200 ans, ils sont devenus le pire cauchemar de la faune australienne qui abrite des espèces de marsupiaux parmi les plus rares au monde. Selon l'Australian Wildlife Conservancy il y aurait entre cinq et dix-huit millions de chats errants et chacun d'entre eux tuerait entre cinq et trente proies par jour. D'après le quotidien britannique le Guardian, l'île Continent présenterait même le record du monde d'extinction d'espèces. « Sur les vingt-neuf espèces de mammifères perdues, vingt-huit sont mortes à cause des chats errants, et quelque 120 animaux australiens sont menacés d'extinction à cause des chats errants » alerte Gregory Andrews, commissaire aux espèces menacées. 123 oiseaux, 157 reptiles, 58 marsupiaux, 27 rongeurs, 5 chauves-souris, 21 grenouilles et 9 espèces de mammifères exotiques : classé comme « ravageur nuisible » par tous les Etats et les territoires du pays, le chat haret se nourrit de près de 400 espèces sur tout le continent australien, selon une étude parue dans la revue scientifique The Journal of Biogeography. L'enjeu est devenu tellement colossal, que le gouvernement a déclaré la guerre aux félins. Un programme de régulation lancé l'année dernière prévoit de réduire la population de chats de 2 millions d'individus d'ici 2020. 6,6 millions de dollars sont consacrés à cette chasse nationale, provoquant l'indignation de la fondation de Brigitte Bardot. La militante de la cause animale avait alors dénoncé un « génocide animalier cruel et inutile ». Si la fondation partage le constat du gouvernement australien, elle estime qu'au regard du rythme de reproduction des chats, leur empoisonnement ne réglera pas le problème, et invite le gouvernement australien à stériliser plutôt ses félins.



Le bilby (sur la photo), le bettong de Tasmanie, le chat marsupial, ou encore le numbat, font partie des espèces menacées par le chat.

21

C'est le nombre d'espèces identifiées dans le régime alimentaire des chats en Nouvelle-Calédonie. A une exception près, elles figurent toutes sur la liste des espèces en danger de l'UICN.

Repères

Le cagou, une proie pas si facile que ça

Quel est l'impact du chat sur le cagou ? Question légitime pour cet oiseau vulnérable qui ne vole pas. « Quand on a commencé à travailler sur le chat haret, on a fait un échantillonnage important d'excréments de chat dans le parc des Grandes fougères et dans celui de la Rivière bleue », rapporte Eric Vidal. Contrairement à ce qu'il attendait, sur les 790 prélèvements, pas la moindre trace de cagou.

« Pour une raison que nous n'avons encore pas élucidée, le cagou semble peu affecté par la prédation des chats. » Ce qui est plutôt une bonne nouvelle.

Ces rats qui favorisent l'expansion des chats

Introduit en Calédonie il y a 150 ans pour venir à bout des rongeurs, le chat a justement bénéficié de leur présence en abondance. En tant que proie des chats harets, les rongeurs favorisent au contraire la survie de ces super-prédateurs, et facilitent indirectement leur impact sur la biodiversité native. Egalement prédateurs opportunistes, les rats comptent trois espèces différentes en Nouvelle-Calédonie, et consomment eux aussi des reptiles.

L'impact de deux espèces (le rat noir et le rat du Pacifique) cohabitant sur le même territoire fait l'objet de la thèse de Quiterie Duron, dont la soutenance est programmée le 6 septembre à l'UNC.